

petit médaillon de forme ovale garni de diamants.

Hermann cassa le fièle laeet, et mettant son butin dans sa poche.

—Allons, dit-il en rejoignant ses compagnons, je n'ai pas perdu mon temps. Après tout, c'était un beau et courageux garçon. Mais pourquoi s'entêter à ne pas livrer cette femme? Tant pis pour lui! la guerre est la guerre.

(A continuer.)

NOTE EDIT. — Pour des raisons incontrollables nous n'avons pu avoir notre entête cette semaine. Ce sera pour le prochain numéro,

LE CANCAN.

ST. SAUVEUR, 20 AVRIL 1878

LES SUCCÈS DU "CANCAN."

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le frère bourgeon littéraire que nous cultivons avec tant de sollicitude est aujourd'hui une belle petite feuille, pleine de verdure et de vie. Il n'en pouvait être autrement dans la saison printanière, qui est bien la saison des feuilles par excellence.

Oui, Mesdames et Messieurs, quoique ne comptant qu'une semaine de vie, le *Cancan* a pu faire ses dents.

Déjà un léger duvet, le duvet de la prospérité, ombrage sa jolie bouche, faisant augurer que bientôt ce sera un fort bel adolescent que vous presserez à l'envie sur votre cœur, adorables lectrices.

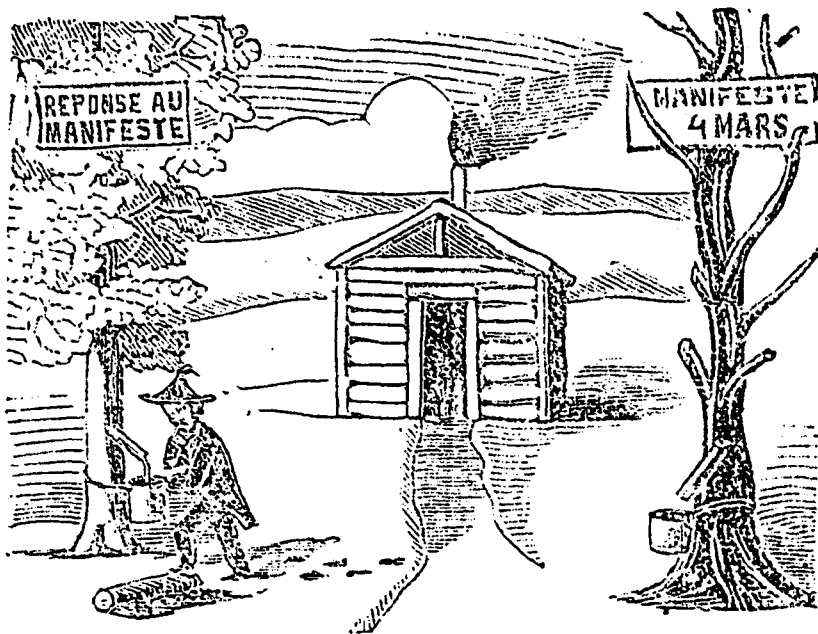
Vous ne sauriez croire, pourtant, comme notre cœur a palpité, comme nos entrailles ont tressailli d'angoisse, quand nous avons vu ce cher petit quitter son berceau, pour la première fois, pour aller, par une pluie battante et des chemins boueux, faire l'aimable auprès de vous et mériter son centin qui est indispensable à son existence.

Partout, le *Cancan* a été accueilli avec la plus chaude bienveillance. Bien qu'il eut les pieds croûtés, on l'a reçu partout dans le salon et on l'a invité à retourner chaque semaine.

Il est des maisons qui ont même poussé l'hospitalité jusqu'à lui offrir à souper.

Merci donc mille fois de cet universel encouragement.

Le *Cancan* nous est revenu si ému des bontés qu'on a eues pour



SUCRE D'ÉRABLE.

On adore à Ottawa Peau et le sucre d'érable, aussi deux de nos hommes d'Etat rivalisent-ils d'art et d'habileté pour offrir chacun un pain de sucre le mieux préparé possible.

lui, qu'il avait des larmes dans les yeux, larmes de reconnaissance.

Aussi, va-t-il déployer tout son talent et son habileté pour vous déterrer les événements les mieux enfouis, les nouvelles les plus rares.

Et sur ce, le *Cancan* se met à l'œuvre.

PISTONS POLITIQUES.

(Par les bouches de nos téléphones.)

Richmond, 16.

Comté de Bonaventure. — Un orateur a fait à son désavantage un horrible jeu de mots, qui a attiré notre attention par les rires formidables que nous entendions. Voici les paroles: Messieurs, la situation est grave, et le vote que vous donnerez bientôt est d'une bien plus grande importance que dans toute autre élection. Vous n'ignorez pas l'activité dévorante et le révouement sans borne de celui qui nous a représentés si fidèlement jusqu'à aujourd'hui, de ce brave M. Tarte, votez donc pour le mieux.

Et la confusion est telle que nous ne pouvons plus rien saisir.

Bellechasse. — M. Boutin a la parole.

... "Messieurs les électeurs, si après votre vote j'peux mettre au bout de mon nom M. P., zé compter... (Une voix). Mettez, mettez tout de suite, je vous obquieudrai ben des chances et des avantages législatifs. Si, au contraire, vous m'élisez pas, je vous prédis que le comté i viendra à la poche et fera dette.

Fradette... "ah! mon potence, si tu peux jouer aux mois avec mon nom."

Comté de Montmagny. — Une légère odeur de bois-sou forte pénètre dans la salle, et Pon entend... glou... glou... puis des veres qui s'entrechoquent. Un électeur. "A... a... la santé... des élections."

Un autre... "Ohut, prononce pas le mot santé si fat, tu sais bien que le *Cancan* a un téléphone."

Kamouraska. — L'élection de M. Gagnon est catubée de difficultés.

Chicoutimi et Saguenay. — L'adversaire de M. Price étant à Tadoussac; ce dernier, comme on le voit, n'est pas près de gagner.

Chateauguay. — Les derniers événements politiques ont obligé l'ex-député à prendre place sur la berge droite de la rivière, et en traversant il a été entraîné par le courant. (Plusieurs se demandent si c'est celui du progrès.) Toutefois il a pu atteindre sans trop d'efforts la rive opposée, où, pensait-il, il pourrait s'établir sur un terrain solide. Mais sur la berge gauche se levait quelqu'un qui va lui donner des inquiétudes sérieuses. Cependant il est certain que ce dernier, qui tient à conserver les choses telles qu'elles sont, ne traversera pas.

Beauce. — Temps exceptionnel... Printemps hatif... Horizon politique serein... Poirier fleurit tranquillement près du lac.

Bellechasse. — Un homme qui a plongé dans des questions politiques oubliées depuis nombre d'années, vient d'émerger à la porte d'une église du comté. Une partie des spectateurs retiennent leur respiration, plusieurs se bouchent le nez, le reste, gens enrhumés du cerveau, ne s'aperçoivent de rien. Ce que c'est que la politique!

Charl. voix. — Un orateur essaie d'aptes-tionner fortement son auditoire; mais voyant que les électeurs ne sont pas pour tomber, il s'arrête pour fumer.

Comté de Québec. — Messieurs les électeurs, si quelqu'un vous donne un sifflet sur une joue ne vous vengez pas, mais vous retournez présentez la l'autre joue.

CONSEIL MUNICIPAL.

St. Sauveur, 14 avril 1878.

Dimanche dernier les citoyens de cette localité étoient invités à se réunir en assemblée extraordinaire à la salle du Conseil, pour considérer s'il est à propos, dans le moment actuel, d'acquérir un télégraphe d'armes.

Son Honneur le maire, MM. les conseillers J. Gosselin, Paul Couture, J. Bédard et peut-être d'autres encore sont en faveur de cette mesure, au grand mécontentement, paraît-il, de MM. les conseillers J. Drolet, William Johnson et autres. Quant aux citoyens on en rencontre bien peu qui ont du goût pour le télégraphe.

On prétend qu'il y aurait une infinité d'autres améliorations à faire, bien plus utiles qu'un télégraphe d'armes pour le présent. Aussi l'auditoire étoit-il électrisé, dimanche.

Voici la résolution qui a été passée. Proposé et résolu que ce qui suit soit imprimé sur parchemin, et respectueusement remis au maire et aux conseillers atteints de la maladie télégraphico-nervieuse:

"Que dans toute municipalité on commence à améliorer par en bas, s'occupant d' haut ensuite.

"Qu'étaient donné: un incendie qui éclatait à 8 h. du matin, le télégraphe demandant l'alarme une minute ou même 30 secondes après, les brigadiers se mettant en route 50 secondes après l'alarme donnée, à quelle heure un cheval attelé à un reel serait-il rendu sur le lieu du sinistre, par des chemins comme nous en avons depuis le printemps à l'automne.

"Que dans notre opinion ça prendra au moins une demi-heure sinon 3 d'heure, et qu'ainsi le télégraphe est inutile pour cette année."

Signé par 7,000 citoyens.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Il n'y a guère rien de nouveau sur la scène. Les acteurs semblent se reposer, et si nous n'entendions par-ci par-là la voix du souffleur Krupp, nous croirions que la comédie tire à sa fin. Mais il ne faut pas se fier à ce calme subtil, car le cinquième acte viendra bientôt.

Le Sultan, l'un des directeurs du théâtre, qui a besoin de protection, a fait avvertir le Czar, directeur en chef, que l'Angleterre, chef d'orchestre, lui avait volé du bois dans son bûcher ainsi que toute une brassée de lingo.

qui était étendue sur une corde, dans le cou.

De plus, la flotte anglaise pêche à la ligne dans son étang, ce qui le fatigue beaucoup. Tout ce qui est *pacha* a été mis au guet.

Il paraît qu'un Turc ce n'est pas de trop bonne paie. Qui sait si parmi nous il n'en est pas plusieurs qui sous ce rapport sont turcs.

Toujours est-il qu'à la porte du congrès, l'autre jour, car vous savez qu'il doit y avoir un congrès, où toutes les Puissances de la terre se réuniront. Va-t-il en falloir un local, ah ! si les puissances étaient plus faciles à accorder entre elles, nous leur proposerions les salles téléphoniques du *Cancon* pour cette réunion. C'est là qu'elles seraient bien, qu'elles jouiraient d'un beau coup-d'œil. Elles pourraient s'y rendre en semelle de bas, tant les chemins sont propres et bien entretenus par chez nous. Nous ferions pourtant une bonne poignée d'argent si nous pouvions les faire consentir à louer nos salles. Faudra en écrire aux omnipotents. Pourquoi ne pas leur adresser plutôt ce numéro. Oui : ce sera plus diplomatique.

Et mon sujet, où est-il ? Mon pauvre *Cancon* tu es pis qu'une pie.

Ah ! nous y sommes. Eh ! bien oui, près de la porte du Congrès l'autre jour plusieurs diplomates fumaient le cigare, sur le trottoir (la police n'arrête donc pas ceux qui fument sur le trottoir par là, heureux pays !) quand ils virent sortir un Russe emportant sous son bras les jambes et les bras d'un Turc dont le tronc mutilé gisait dans le corridor.

— Rendez-lui quelque chose au moins, dirent les diplomates.

— Mais non, répond le Russe. Je vous assure que ça l'arrange. Il n'avait plus crédit ni chez le cordonnier, ni chez le marchand de gants. Comme ça paye mal un Turc ! Dans ce cas, nous avertissons charitablement la Russie, quand il sera temps de régler avec la Turquie, de ne pas lui faire de crédit.

NOS VILLEGIATURES.

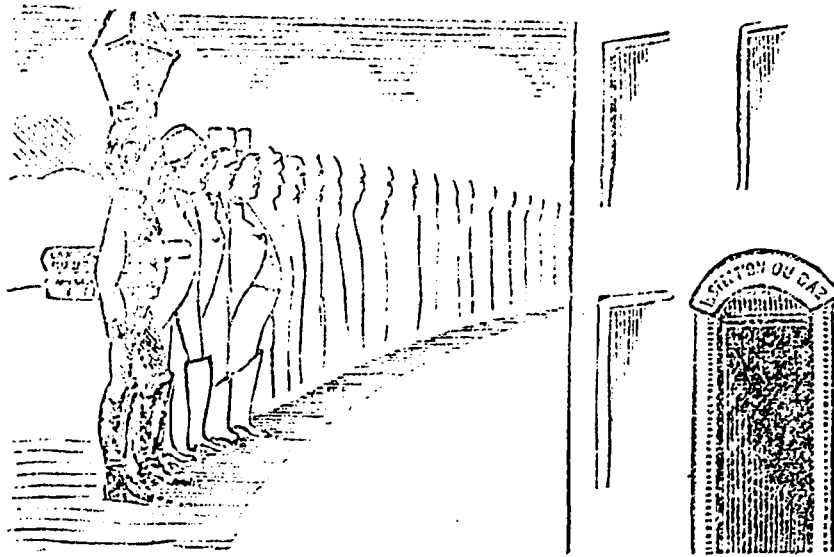
Le célèbre *Almanahiste* Venner a prédit qu'il y aurait cet été 299, 525, 723, 456, 112½ mouches dans la ville. Et il n'entend par là que les mouches de famille. Les maringouins, les barbeaux volants, les sauterelles, les crève-yeux, les demoiselles galleuses, les puces et les punaises qui seront paraît-il d'une extrême abondance, sont exceptés.

De plus, il fera une chaleur telle que tous les paratonnerres fondront comme des bâtons de sucre.

Cette nouvelle a jeté l'émoi dans la population, encore augmenté par les perspectives d'un siège militaire.

Aussi notre ville sera-t-elle, dès les premiers jours de juin, aussi solitaire qu'un désert.

Toutes les familles courront se réfugier dans nos places d'eau. Même dans ces enchanteurs paysages les plus



INSPECTION DU GAZ.

Voici une infinité d'aspirants à la position d'inspecteurs de gaz. Tous prétendent être doués d'un odorat très-développé pour remplir cette fonction.

Morale.—Ce ne sont pas les narines qui font l'inspecteur, ou encore : Beaucoup se sentent appelés ; mais peu seront élus.

reculés dans le bas du fleuve, la chaleur sera si intense que les personnes les plus grasses seront contraintes de passer une partie du jour dans d'immenses vases imperméables lesquels seront plongés dans le fleuve jusqu'à une profondeur convenable.

Quant aux hommes jouslus et sanguins ils auront à se rafraîchir comme ils l'entendront le mieux. Rien n'a été prévu pour eux.

Nous apprenons à ce sujet qu'un jeune médecin a découvert un procédé très-rafraîchissant. Cela consisterait à s'imbiber la barbe d'eau de mer. L'eau s'évapore et le sel reste, dégageant une fraîcheur aussi saine qu'agréable. Une barbe salée, pas mal trouvée ; mais... ceux qui n'en ont pas ? Ce sera de la laisser croître ou bien, dans les cas de stérilité, d'acheter une fausse barbe.

Comme vous voyez, il y aura toujours moyen d'arranger la chose, sans compter que d'ici à un mois il pourra peut-être se découvrir de nouvelles inventions à la glace.

A TRAVERS LES PORTES.

Le "*Cancon*" adore la politique. Il s'introduit nuit et jour dans les comités rouges et bleus et prête attention aux moindres rumeurs.

Il a saisi l'autre jour à travers les portes de deux comités politiques, des nouvelles d'une importance considérable pour le pays.

Transportons-nous d'abord au comité du club de réforme de Québec :

On y discute à voix haute, une question vitale.

Il s'agit de décider si le Dr. Malouin dit Rinfret, député de Québec-Centre, a l'intelligence plus ouverte que M. Fradet, député de Bellechasse ?

Un membre de l'association propose de faire mander un phénologue pour examiner l'occiput de ces deux messieurs.

M. Molleur, député d'Iberville, un des plus éloquentes orateurs canadiens, assiste à un examen dans une école de la campagne.

Par déférence pour l'illustre député, l'institutrice du village invite M. Molleur à poser quelques questions aux élèves. M. Molleur accepte avec grâce et... on lui amène un élève âgé de six ans et quatre mois.

M. Molleur.—Monsieur ! Qui est-ce que c'est que la langue ?

L'élève.—Monsieur, la langue... c'est... c'est... c'est un membre !

M. Molleur.—Oui ! Oui ! c'est bien ça mais quel membre !

L'élève.—Ben, monsieur, c'est... c'est un membre du Parlement !

M. Molleur s'est déclaré satisfait.

Le *Cancon* sait de bonne autorité que si M. Jean Côté, N. P. est élu dans Québec-Centre, il votera pour l'abolition des perruquiers et des coiffeurs.

Le *Cancon* a assisté au dernier dîner de carême de M. Luc Letellier. Il a trouvé que la morue était un peu salée et que les confitures avaient une odeur de fromage raffiné.

UNE SANTÉ AUX DAMES.

C'était un jour du carnaval. Il y avait soirée de gala chez un des principaux manufacturiers de St. Roch de Québec.

Après les toasts portés à l'amphytrion, on proposa la santé des dames.

M. X... étudiant en médecine fut appelé à y répondre.

Il débuta ainsi :
Mesdames et messieurs,
"Adam aime Ève d'un amour bien tendre, bien que celle-ci, d'après l'Évangile, n'ait pour tout vêtement qu'une simple feuille. Comment voulez-vous que nous, les descendants d'Adam, nous n'aimions pas ces mêmes filles d'Ève, surtout... depuis qu'elles sont si richement habillées."

L'orateur ne put continuer. Les dames le prièrent de garder le silence.

LES DÉPENSES DE M. ANGERS.

M. Rémillard, qui fait la ronde de tous les comités, porte dans sa poche de veste un volume de 783 pages où sont insérées toutes les dépenses de M. Angers, lors de son dernier voyage à Montréal.

A la première page on lit :
(*Dépenses de l'hon. Angers*)

- Pour un paquet d'allumettes... 2 cts.
- Un cigare..... 5 "
- Un flacon de gin..... 40 "
- Un jeu de cartes..... 10 "
- Un cheval de pain d'épice... 2 "
- Une traite payée à Chapleau.. 15 "
- Une paire de chaussons..... 45 "
- Trois biscuits de matelots.... 6 "

Total.....\$300 00
Les chars ne sont pas compris.

Admirateur enthousiaste des muses, ces incomparables reines du génie, le *Cancon* publiera, dans chacun de ses numéros autant que possible, de petites poésies qu'il choisira dans le jardin littéraire d'autrui, jusqu'à ce que le sien soit assez bien cultivé pour lui en fournir d'aussi fraîches et suaves.

RÉVEIL.

Avril revient, Salut à son jeune réveil !
Les papiers du ciel se rouvrent, longtemps closés,
Et les fleurs du pècher, comme des lys roses,
Se tendent au baiser de flamme du soleil.

La colline s'émeut du renouveau vermeil,
Et, douce, elle sourit de la douceur des choses,
Voyant avec le froid fuir les brouillards mo-
Et les bois composer un bouquet sans pareil.

En avril, la colline est une jeune fille :
Un léger vêtement d'émeraude l'habille,
Le plus fin qu'elle puisse avoir, et le premier :

Pour chevelure elle a le vert frisson des branches,
Pour soufles le parfum des aubépines blanches,
Et porte à son corsage une fleur de pommier.

ALBERT MERAT.

BALIVERNES.

Nous allons doubler le nombre d'exemplaires de notre journal, cette semaine, afin de satisfaire à toutes les demandes que nous avons reçues, voire même d'outre-mer, c'est-à-dire de Lévis.

On nous écrit la lettre suivante :
Monsieur,—Je souffrais depuis deux ans d'un utilisme absolu, qui s'était

emparé de moi à la suite d'une banqueroute que je fis dans ce temps et dans laquelle je plumai une douzaine de créanciers. Je ne pouvais donc parler et ne souriais jamais. Le *Cancon* m'étant tombé sous la main, je me mis à le lire d'une manière distraite.

A peine avais-je parcouru une dizaine de lignes que je me mis à rire et à parler avec une grande volubilité, bien que je fus seul dans ma chambre.

Je recommande le *Cancon* à tous ceux qui souffrent. 1 et. le numéro. En vente chez nos agents.

On voit par la lettre qui précède que nous n'exagérons pas en disant que le *Cancon* serait un remède merveilleux pour les maux de la langue et du cœur. Nous nous en félicitons avec le plus vif empressement et nous nous pressons les deux mains avec reconnaissance. A la pensée des cures sans nombre que nous allons opérer, nous serions tenté de nous embrasser personnellement.

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent comment ils s'y prendraient bien pour conserver la file du *Cancon*. Voici le moyen que nous allons employer nous-même.

D'abord avoir bien soin de ne pas prêter son journal à ceux qui ne rendent jamais. Ceci est indispensable. Ensuite, quand vous l'aurez lu, vous envoyez le numéro dans une manufacture où l'on fabrique de la toile avec du papier, il y en a, soyez-en sûr, car dans notre siècle il y a de tout; il ne s'agit que de consulter le *direct-ry* pour connaître les endroits où cette sorte d'industrie s'exerce.

Là, pour une bagatelle, on vous convertit votre feuille en toile, comme nous disions, et cela sans effort du tout le caractère ni les gravures, grâce à un procédé chimique trop long à décrire ici.

Le numéro revenu avec cette transformation, vous le faite ourler comme un mouchoir, et de fait cela vous fait un joli mouchoir de poche illustré qui vous revient à bon marché. Vous envoyez ensuite votre *Cancon* au lavage, chaque semaine, et au bout d'une année, en réunissant tous les numéros, qui ne sont pas du tout usés, et en les faisant relier, vous possédez un joli volume que vous pouvez exposer sur votre table du centre, dans le salon.

Nous croyons que c'est la meilleure manière, sans parler des avantages que cela procurera les jours où vous serez seul, soit à errer en villégiature sur quelque cite enchanteur, soit à méditer, dans votre chambre, sur les déceptions de la vie.

En amour, on échange souvent son mouchoir avec sa bien-aimé, en témoignage d'estime ou comme souvenir. L'amiante dégoûté de son amoureux trouverait donc, dans les replis du mouchoir de ce ui-ci, à se distraire facilement des ennuis que lui causeraient les roucoulements assidus de son galant importun.

Et au point de vue des annonces, qu'en dites-vous messieurs les mar-

chands? Bien entendu ce sera le même ne prix;

A propos de créancier, savez-vous le meilleur moyen de vous en débarrasser? Le plus efficace est de le payer.

Dans les premiers jours de mai, une compagnie de cette ville doit ouvrir un magasin de lunes de mielte.

Il est rumeur que les laitiers de cette ville ont formé une société de secours mutuel. L'un tient le bidon et l'autre la pompe.

Deux pères de famille causent de leurs progénitures respectives :

- J'ai un fils de vingt-cinq ans.
- Et moi une fille de dix huit.
- Que j' voudrais marier... avec votre fille.
- Mais votre fils, cher monsieur, n'a pas de position sociale.
- Il en aura une après les élections.
- Quelles sont ses aptitudes ?
- Il usage admirablement.
- Eh bien, il faudra le faire entrer au ministère de la machine.

Il peut y avoir des inconvénients à être grand, de corps.

L'autre jour, un des rédacteurs du *Cancon*, entrant chez un chapelier de la rue St. Joseph, demande à un commis de lui essayer un chapeau.

Celui-ci, après avoir considéré la haute taille de son client, entrouvre l'ustre de notre ami et lui demande d'un air narquois : — Est-ce qu'il y a un ascenseur ?

Dis donc, toi, tu ne sais pas ? disait un paysan à un de ses amis. Eh bien ! il est impossible de trouver le mouvement perpétuel.

C'est pourtant bien simple, répond l'ami. Comment, tu le saurais toi ? reprend le premier d'un air lébété.

Eh bien oui, là. Le mouvement perpétuel se trouve chez la femme, dans sa langue.

On causait l'autre jour, au *Cancon*, en attendant les épreuves, de la susceptibilité nerveuse des femmes.

Et chacun d'en citer un exemple. Intersient un Marseillais, qui vient d'arriver en cette ville pour traiter la question des droits sur les vins.

— Te !... à Marseille, les femmes sont encore bien autrement impressionnables. Moi qui vous parle, j'en ai connu une qui élevait une fille au libéron. Elle fut un frayer... ses nerfs étaient tellement délicats que le lait tourna dans le libéron !

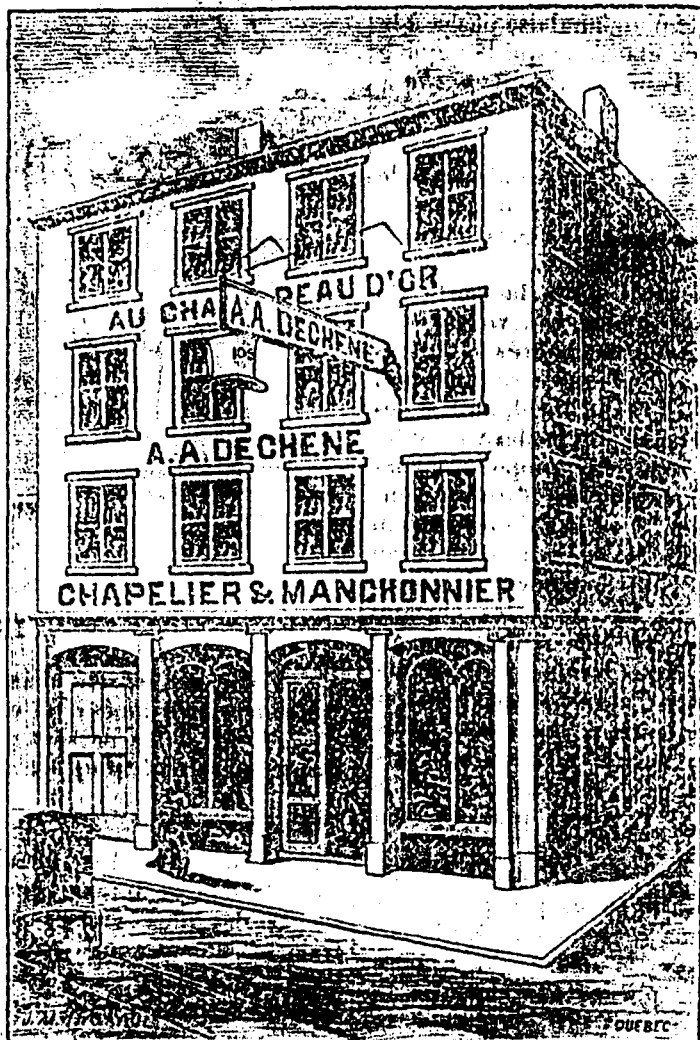
Mauvaise humeur et impertinence. A la gare du chemin de fer du nord, au Palais.

Un jeune homme qui part pour Montréal va pour entrer dans un wagon.

- Pas ici, monsieur, s'écrie un employé.
- Pourquoi ?
- Ce wagon est réservé !
- Comment ?
- Ouj, deux jeunes mariés l'ont retenu.

Et, fermant la portière, il va plus loin en murmurant :

— Réservé ! réservé ! il ne le sera pas longtemps !



Tous les jours un spectacle qui attire une foule de curieux a lieu dans la rue Des-Fossés, St. Roch, près du coin de la rue du Pont.

On dirait que cet endroit est un marché tant on y voit de mouvement et de va et vient.

Une vingtaine de voitures circulent sans cesse dans ce aboyls ou stationnent près du coin. Sur le trottoir : un monde élégant, composé d'hommes de profession, de marchands et de militaires, tous aux manières distinguées. Pourquoi toute cette foule, ces voitures, disent les gens étonnés ?

Voici la réponse : M. NADKAU, tailleur, ayant le chic de vous touter un habit à l'américain, ou encore à la canadienne, toute la bonne société va le trouver. Suivez son exemple vous tous qui comme moi aimez une coupe élégante.



Nous présentons aujourd'hui au public, le portrait de notre artiste M. J. Hainault, No. 12, rue Ste. Anne.



LARD !! LARD !!

Après un jeûne assez long, ce doit être jouissant pour nous tous de voir arriver joyeux et grand jour de Pâques. Aussi à nous-nous tous à nous procurer des viandes succulentes et à bon marché, pour notre

M. BELLEHACHE, le populaire commerçant qui tient FRIAL LE MEUX GARNI ET LES SAUCISSONS DE LA HALLE JACQUES-CART No. 3, s'est procuré pour le Samedi 8 Un stock en viandes exquis consistant

- PORC FRAIS, SALÉ de premier choix,
- JAMBON délicieux,
- SAUCISSES,
- SAINDOUX,
- BEURRE, ŒUFS,
- AUPSI —

Deux magnifiques castrors à vendre !

Venez de bonne heure, avant la foule. Serez en tout temps avec courtoisie et pressément.

P. LAROSE et Cie
 Editeurs-Propriétaires
 Rue de l'Aqueduc, ou au Bureau de la boîte 3, St. Sauveur.